



LUCIA DIRIS
OU
**LA TENDRESSE DE LA VISION
DE-FIGURALE**

un texte d'aurélien réal

Peindre ou poindre et oindre de la Vision la toile : support de projection où l'inconnu se jette, puis se donne par la main l'œil qui d'outre-forme par les formes les baratte de lumière et de pâte picturale, pour nous laisser avec celles-ci, les spectrales, nager ou essayer de surnager jusqu'à s'absorber progressivement dans le bain de la vision dépossédée. De la cécité blanche naît ce voir d'inconnu en simultanéité pré-formel et formel mais surtout celle-ci aiguisée par le geste à l'abandon d'un savoir alors sur la chose et sur le sujet qui peint... S'effondre le support d'assise de l'œil pour ne laisser de la technique picturale que la paradoxale maîtrise de la fluviale et fusive traverse de l'emportement...

Quand le regard des yeux se renverse dans le voir de la main et que le cœur se recueille dans l'embrassement de la tendresse que l'inconnu nous ouvre alors : le **Dé-figural** ! Peindre est une immersion, un climat, une alchimie de la chimie de tout ce qui compose et dispose la peinture jusqu'à la soustraire du dessein auquel préalablement, elle aurait souscrit en son dessin inaugural. Un chassé-croisé du rapport des flux entre intention et déportation.

Il n'en demeure pas moins que Lucia Diris se passionne pour les structures géométriques qui sous-tendent l'enveloppement de toutes les formes, c'est à dire leurs proportions, leurs scansions, leurs matérialités jusqu'au vécu des objets, des espaces et des êtres ; celles-ci de plus en plus spectrales brisent le rapport au cadre dans lequel la perception de la pensée ne cesse de les vouloir se tenir dans l'antagonique : figuration/abstraction. Pour la peintre ici, rien de moins certain à tenir si ce n'est de laisser aller l'expression des états multiples et agonistiques voire imprescriptibles du brasier qui les porte hors de toutes normes...

L'espace pictural dans lequel nous sommes invités nous fait immédiatement spatialité du voir et sensibilité corporelle du sentiment de déprise et de dessaisi qui nous traverse par cet excès, nous les transfuges, les errants et noyés dans cette tendresse que dispense l'ensemble par les nuances chromatiques au micro-ton des toiles. Nous plongeons

dans l'abîme entre blancs et noirs qu'un arc-en-ciel de couleurs tend et confond jusqu'au mitan de la consonance et de la dissonance d'un thème ; de sa coulée dans la pâte mâchée, par la main de l'œil qui s'émeut de la tragédie de la terre et de son monde. Les images d'hier au criant de l'aujourd'hui rassemblées et fusionnées au crissant des antagonismes figurés, jusqu'à ces noirs d'Hiroshima fouillés, lacérés, éventrés, turbulents ...qu'une déhiscence de fond laisse chez la peintre surgir des fragrances étranges, d'or...

Mais aussi ces toiles des "*Flottants*" virant vers les verts cerises d'un déjanté du pinceau qu'un "*Défaire d'abandon*" porté par la surabondance que l'épuisement octroie jusqu'à cette folie de l'entre-deux où la "*Forme et sa défaite*" nous déconcerte autant qu'il se peut que nous soyons comblés. Sur une même toile, le rapport figuration et abstraction joue à plein régime pour notre désappointement ! Mais revenons à ces toiles où des structures octogonales, vaisseaux voyageurs dans l'élément spatial de la peinture, portées par les variations d'une mise en scène globale où celles-ci s'interrogent : de là, une dérive où apparaissent des polyèdres s'inventant et esquissant de nouveaux vortex que la transe des insoupçonnables nous dévisse la tête où le Dé-figural se fait structural à la fois : ordre et chaos d'ordre...

Platonicienne excursion ? Il est probable ici que dans ce dénouement pictural que nous offre Lucia Diris, nous soyons invités à ce regard où l'ensemble et le fractal se mêlent jusqu'au son de la structure de notre univers des formes, qui n'est rien d'autre que la structure en rapport de tension de force de la lumière qui se densifie pour nos yeux en tant que la pensée la puisse nommer : matière d'un lieu.

Emportés et poussés dans l'âtre où l'alchimie de la lumière nous convie, nous surprend, convives des couleurs chauffées à l'aune de l'expérience directe du p-oindre à l'extrême.

Nous nageons !

aurélien réal